

Le Citoyen

(Du discours de S.E. M. Muhieddine Nsouli).

En votre coeur, vous trouvez sûrement l'écho de cette vaste amitié qui emplit, ce soir, le Cénacle, cette maison où tant Libanais se reconnaît chez lui. Vous y trouverez en même temps l'affection fraternelle du citoyen qui a grandi dans le pays où reposent les cendres de ceux que nous aimons, de ceux qui, à travers les siècles, ont apporté à l'édifice Libanais leur contribution, si modeste soit-elle.

Vrai citoyen libanais, vous avez mis votre art d'écrire au service des problèmes temporels. Homme de lettres et homme d'action, Dieu a été pour vous plus que généreux, et ces richesses vous les avez dispensées autour de vous à pleines mains, préférant dans votre altruisme les autres à vous-même, Et l'altruisme n'est-il pas le propre des grands coeurs et des âmes généreuses ?

Nul n'ignore que jamais vous n'avez demandé, en dépit des raisons d'une légitime fierté, la moindre faveur pour vous-même, ne cherchant votre consolation que dans les livres. Ces livres que vous aimez d'un amour qu'ils vous rendent bien, vous infusant la science pure, la pensée bien équilibrée et la grandeur d'âme. Mais le succès ne vous a point grisé. Plus vous puisez à la connaissance, plus vous en cherchez la source, y trouvant, comme tout savant, une raison nouvelle d'être modeste. Et la modestie n'est-elle pas l'attribut du vrai savant et du bon citoyen ?

Coeur de l'élite de ce pays, vous ne vous êtes pas contenté d'en être l'ami, vous en avez été le guide. Ami, votre amitié était douce et vraie, vivante et vivifiante à la fois; guide, vous avez toujours montré le droit chemin, et je n'oublierai jamais les paroles que vous avez prononcées à l'oraison funèbre de notre ami commun le regretté Abdul Hamid Karamé.

Vous êtes l'Ami des foules, vous vous êtes toujours trouvé à leur tête, leur montrant ce que vous avez cru être la vérité, sans vous soucier de plaire ou de déplaire, vous étiez un ami d'une qualité rare, et là encore comme en toutes choses vous avez été le bon citoyen.

D'aucuns ont prétendu que vous n'étiez pas sans solidarité avec l'ancien régime. Mais ceux-là n'avaient-ils pas entendu vos cris d'alarme à travers les pages de votre journal, le Jour ? Je vous lisais tous les jours et en votre douleur se retrouvait la douleur de tous les libanais sincères. Vous prophétisiez l'avenir avec une sagacité jamais mise en échec. Et vous détournant du passé, vous avez accueilli le nouveau régime avec espérance en lui tendant la main, tout en préservant jalousement votre indépendance et votre liberté. Avare de vos louanges, vous avez été, là encore, le bon citoyen.

D'aucuns, sans vous comprendre, vous ont cru isolationiste. Mais comment le serait-il celui qui dit que la maison libanaise est le foyer de toute la famille libanaise et que l'esprit de notre siècle nous impose de nous intéresser à la maison des autres, pour créer entre nous et eux non seulement des relations de sentiments et de principes mais encore des liens véritables ; comment le serait-il celui qui écarte tout égoïsme et proclame que, dans l'univers, les frontières ne devraient pas exister. Celui-là croit certainement en l'amitié entre les peuples et surtout entre les peuples voisins .

N'est-ce pas vous encore qui avez dit que la civilisation arabe était la nôtre à tous, parce que vous la considérez comme le fond commun sur lequel viennent se greffer les civilisations méditerranéennes et anglo-saxonnes ? Comment peut-on qualifier d'isolationiste l'auteur de telles pensées ?

Et votre attitude à l'égard de l'affaire de Palestine est celle aussi du bon citoyen, du citoyen clairvoyant qui pressentant la menace s'est hâté de mettre en garde ses compatriotes contre le danger permanent constitué par l'établissement d'Israël, Israël école de racisme, creuset en perpétuelle effervescence, arsenal de violence, de convoitises et d'invasion; Israël qui depuis David et Salomon, rêve de puissance! Israël et les quinze millions de Juifs à travers le monde, géants de la politique et des finances, Israël qui continue à attiser le feu de ce rêve séculaire. Votre attitude à l'égard de cette menace. peut-on l'oublier?

Le Liban, entité se suffisant à elle-même, est un monde de possibilités matérielles et morales; le Liban est, en soi, une vocation aux frontières illimitées ?

Ce Liban que j'aime et que vous aimez a des limites plus étendues que ses frontières conventionnelles, ses limites s'étendent à chaque pays arabe et ne s'arrêtent qu'à celles que la main de Dieu lui-même a tracées le jour où il a créé l'Univers .

Posez la main sur votre coeur et vous y trouverez l'écho du battement de nos coeurs à tous, nous tenons comme vous à l'union de la famille libanaise, au resserrement des liens entre ses fils et à l'amour réciproque de ses membres .

Il nous tient à coeur que ses fils se réunissent tous autour du même foyer dans les montagnes fleuries près des cascades qui murmurent.

Toujours tournés vers Dieu, nous lui demandons de nous inspirer et de nous montrer le droit chemin.

Nos opinions et les vôtres ont peut-être divergé sur quelques détails, mais cela n'a jamais revêtu une grande importance, car le désaccord est un bienfait s'il s'inspire de la sincérité. Et soyez certain que nous avons foi en votre sincérité comme vous croyez en la nôtre. Il ne fait pas de doute que les purs finissent toujours par se retrouver au terme de la route.